

conclusion

Membres de l'association Habitat et Humanisme, chercheurs, journalistes, une vingtaine de personnes ont contribué pendant dix-huit mois à l'élaboration de ce premier rapport de l'Observatoire de la mixité sociale (OMIS).

Sa réalisation a été plus compliquée que prévu. Nous avons conscience en démarquant cette aventure que la mixité sociale était un concept flou, fluctuant, difficile à appréhender. Mais nous étions loin d'imaginer le fossé qui existait entre la perception du grand public et celle des scientifiques. Pour la plupart des gens, la mixité sociale, c'est le « vivre ensemble », la cohabitation de populations différentes, le mélange non seulement des classes sociales, mais aussi des origines ethniques. En caricaturant, c'est le modèle « black-blanc-beur », devenu un éphémère slogan national après la victoire des Bleus en 1998.

Pour beaucoup de Français, la mixité sociale est d'emblée parée de vertus positives. Pour la génération Mitterrand, qui a grandi avec le badge « Touche pas à mon pote » épinglé à la poitrine, c'est même un rêve de jeunesse. Elle doit être recherchée, car elle est perçue comme un modèle de société harmonieuse, tolérante, progressiste et ouverte, avec l'idée que nos différences nous enrichissent. Les « *gated communities* » qui existent en Amérique du Nord, ces résidences fermées protégeant de riches familles, sont pour nous un sujet d'étonnement, de consternation, voire d'amusement, en aucun cas un exemple à suivre. Votée en 2000 malgré une forte opposition, la loi SRU, qui impose 20% (25 % d'ici à 2025), de logements sociaux dans chaque commune de plus de 3 500 habitants, n'est (presque) plus contestée. En une génération, la société française a donc intégré le concept de mixité sociale par l'habitat, ce qui était loin d'être évident. C'est devenu une particularité nationale, presque une exception culturelle, comme les fromages au lait cru ou les films de la Nouvelle Vague.

La vision des chercheurs est très différente : pour eux, la mixité sociale est un concept artificiel, une vue de l'esprit, un idéal qui ne correspond à aucune réalité scientifique, une formule toute faite, devenue « tarte à la crème », une expression qui s'est vidée de son sens à force d'être utilisée à tort et à travers par les responsables politiques et les journalistes. C'est pourquoi il est illusoire d'essayer de créer des indicateurs pour la mesurer. Ceux qui ont essayé – ils sont nombreux – s'y sont cassés les dents.

Dans les quartiers populaires, là où les uns voient une ségrégation selon les revenus, d'autres pourront voir une mixité selon les origines. Pire, afficher des objectifs de mixité peut tout à fait être compatible avec des politiques défavorables aux plus modestes. « *Revendiquer la diversité sociale, c'est souvent un moyen de dire qu'il y a trop de pauvres et d'étrangers dans mon quartier, et qu'ils devraient s'installer un peu plus loin* », dit Patrick Braouezec, président de Plaine Commune. L'ambivalence de la mixité sociale est sans aucun doute à l'origine de son succès, elle permet de construire des accords de façade et de faire que, depuis trente ans, notre pays ne cesse de voter des lois affichant très clairement des objectifs de mixité sociale, cas unique dans le monde.

C'est précisément cette ambivalence que nous avons voulu montrer à travers ce rap-

port. Les réserves des chercheurs vont toutefois au-delà. Ils rappellent également que, même mise en œuvre avec le souci sincère de favoriser la tolérance, la mixité n'est pas une panacée. Côté quotidien un autre différent n'empêche pas nécessairement les discriminations. Enfin, il serait illusoire d'espérer uniformiser dans une mixité supposément harmonieuse le peuplement de tous les quartiers. Même si on peut réduire les écarts, les quartiers chics continueront à exister, tout comme les quartiers populaires. Lutter contre la ségrégation, c'est aussi compenser les inégalités dans les ressources disponibles pour aménager les espaces publics ou faire vivre les écoles.

Fort de ces constats, nous nous sommes mis au travail, car même si la notion est critiquable – et elle doit être critiquée –, les enjeux sont tels qu'il est impossible de faire l'autruche. Face à une société en crise morale, nous, chercheurs, journalistes et membres de l'association Habitat et Humanisme, partageons le même sentiment d'urgence. Les discours intolérants, ouvertement hostiles aux étrangers et aux « assistés », se diffusent dans notre société. Ils s'expriment de plus en plus librement, parfois sans contradiction, jusque sur les plateaux de télévision. Lentement mais sûrement s'impose l'idée que la mixité sociale est vouée à l'échec. Mais la perception qu'en ont les Français ne repose pas sur des éléments tangibles. La mixité sociale est une notion si « chargée » affectivement que le ressenti, l'émotion l'emportent souvent sur l'analyse. Les journalistes qui traitent ces sujets, faute de temps, en sont souvent réduits à prendre des raccourcis, alors que la complexité du concept exigerait une longue réflexion.

Les enquêtes minutieuses réalisées à travers l'Île-de-France nous ont permis de démontrer un certain nombre d'idées reçues. Oui, il existe des communes aisées qui veulent construire des HLM. Non, le périurbain n'est pas l'ancre du repli sur soi et du vote FN. Oui, des familles modestes peuvent vivre heureuses dans des quartiers riches. Non, les banlieues pauvres ne sont pas condamnées à la ségrégation. Oui, les promoteurs privés et les bailleurs sociaux peuvent travailler main dans la main.

Ce premier rapport, centré sur les politiques publiques, n'est au final ni optimiste, ni pessimiste, on n'y trouve ni réussites éclatantes, ni échecs retentissants. Il est d'ailleurs frappant que les lecteurs réagissent différemment à la lecture du même article, selon leurs propres convictions et pré-supposés. Il souligne tout simplement que faire vivre les gens ensemble harmonieusement est un objectif difficile – probablement l'objectif politique ultime – et donc une utopie mobilisatrice. *« Elle est à l'horizon. Je me rapproche de deux pas, elle s'éloigne de deux pas. Je chemine de dix pas et l'horizon s'enfuit dix pas plus loin. Pour autant que je chemine, jamais je ne l'atteindrai. A quoi sert l'utopie ? Elle sert à cela : cheminer »*, dit l'écrivain uruguayen Eduardo Galeano.

Ces travaux montrent qu'il faut une volonté politique forte pour que la mixité sociale existe. Et que la lutte contre la ségrégation est une bataille qui ne sera jamais définitivement gagnée. Quoi qu'il en soit, notre objectif n'est pas d'expliquer au lecteur ce qu'il doit penser. Il est plutôt de dépassionner les débats et de porter à la connaissance d'un large public suffisamment d'éléments objectifs pour que chacun puisse se faire sa propre opinion.

OLIVIER LAUNAY, DIRECTEUR GÉNÉRAL D'HABITAT ET HUMANISME ÎLE-DE-FRANCE
JÉRÔME PORIER, CHEF DE PROJET OMIS